

Un moyen simple et très avantageux, mais inusité et peut être
inconnu dans la Thérapeutique de la gonorrhée vésicale?

*inter causas malorum nostrorum est quod vivimus ad
exemplum, nec ratione componimus sed omittimus in abutimur.*
Senec. Epist. 123

Ne vous attendez, Messieurs, ni à une de ces spéculations sublimes dont
on s'occupe trop sérieusement aujourd'hui, ni à une de ces découvertes
brillantes qui étonnent autant l'Art qui s'en enrichit, qu'elles deviennent
honorables à l'auteur qui les dépose dans son sein. je n'ai à vous offrir
en ce moment que l'histoire d'un petit fait de pratique peu propre à
vous surprendre, parce qu'il est dans l'ordre de ces choses dont l'idée
appartient à tout le monde, mais capable sans doute de vous intéresser,
parce que vous n'êtes indifférents à rien de ce qui peut concourir au soulagement
de l'humanité souffrante, quelle qu'ait été la facilité de son invention.

Tandis que les Académies retentissent de disputes polémiques
sur la nature du virus vénérien, tandis que des savans infatigables
prodiguent et recherchent travaux pour la découvrir et que le traitement
des maladies qu'il entraîne également abandonné à l'empirique aveugle et
au Chirurgien éclairé, est pour l'avanie de l'un une source féconde de
rapiner, et pour le génie de l'autre un sujet inépuisable de réflexions?
l'homme affligé de cette de ces maladies qui passe pour la plus légère
invoque souvent en vain contre les douleurs auxquelles elle le livre, les
secours qu'il n'obtient d'aucun des moyens courus par le tirage, et qui



ARC 38 n° 20

quelque fois on lui vient que du tenir, toujours bien long quand on
le passe à souffrir.

Il ne ferait pas facile d'énumérer tous les ouvrages qui ont paru
jusqu'à présent sur la gonorrhée virulente, chaque jour en sort
voit éclore de nouveaux. heureuse abondance! si tant de productions
avaient enfin fixé une méthode sûre, prompte et aisée de triompher de
cette affection la plus commune de toutes, comme elle est celle sur laquelle
cure de laquelle les chirurgiens sont le plus partagés et le moins instruits.
Or, Messieurs, ne nous le dissimulons pas, nous ignorons encore la
véritable manière de traiter la gonorrhée virulente, et nous employons à
guérir un tenir qui se trouverait certainement bien abrégé, si nos
remèdes étaient mieux choisis, s'ils étaient plus énergiques, quels sont,
par exemple, ceux que la continue oppose aux ardeurs, aux érections,
aux cuissons et autres symptômes inflammatoires qui pendant plusieurs
semaines tourmentent si horriblement dans cette maladie? les saignées
plus ou moins répétées, les boisons abondantes, les émulsions, les opiatiques,
les bains, les infusions, les immersions, les injections, les fomentations et
les lavemens: telle est la recette que répètent les auteurs, et à laquelle
tous les chirurgiens sont asservis et s'en font bien cependant que ces
moyens aient autant d'efficacité qu'ils devraient en avoir, ordinairement
ils naissent qu'une beaucoup de lenteur, et laissent trop longtemps
souffrir les malades après ce labeur, ces nuits tranquilles, et cette mission
exempte de douleur qui sont l'objet de tous leurs vœux.

Il en est un infiniment plus prompt et plus sûr, que je pratique

familièrement, et dont je retire journellement toutes sortes d'avantages, il ne trompa jamais mon attente en quelque période de la maladie que je leusse employé, et sa bienfaisance ne distingue ni temps, ni lieux, ni sujets, soit qu'il s'agisse de prévenir des douleurs qu'entraîne en général la gonorrhée, et surtout quand c'est la première fois qu'on en est atteint, soit qu'on ait à apprainer des souffrances déjà existantes, il opère avec une prestesse et une sûreté qui sont toujours les mêmes. Dans le 1^{er} cas il détruit la disposition à cet excès d'irritation, de phlogose, d'engorgement que la présence du virus ne manque guère d'imprimer à l'appareil génital, et dans le second il rétablit l'ordre dans la circulation, envenant à l'inflammation son aliment, en anéantissant les symptômes, quelque soit leur intensité, et émousse cette vive sensibilité qui marquait chaque instant par une cuisson cruelle, ou une érection insupportable.

ce serait sans fondement que l'on voudrait attribuer aux remèdes ordinaires d'aussi salutaires résultats, je n'en mélerai tout à fait contre leur usage, mais convenons, Messieurs, que leur utilité est bien précaire, et que ce n'est qu'après avoir longtemps désiré de les voir agir, qu'ils produisent enfin un changement dont la durée de leur emploi pourrait peut-être encore revendiquer la meilleure part, et leur tardive, leur infidèle action est-elle le seul reproche qu'on ait à leur faire? n'épuisent-ils pas les malades? ne minent-ils pas leur forces, leur digestion? ne les jettent-ils pas dans une maigreur,



Dans une patience que des maladies plus réelles n'auraient pas occasionnées?

à ces effets, à ces fâcheuses suites on recommandait d'abord les saignées redoublées, les boissons copieuses et les abstinences diététiques recommandées dans les gonorrhées violentes, je ne les imagine, je ne les goûte point; à chaque pas je les déconseille; ils se lisent sur des milliers de visages; et leur trace dangereuse et profonde réclame vivement contre une pratique indiscrette quoiqu'universellement suivie
on s'est déjà beaucoup plaint de ces procédés défectueux. il y a longtemps qu'on en a reconnu l'abus d'inique; mais on ne les a pas encore remplacés par de meilleurs. trouvera-t-on tel celui que je vais proposer? c'est l'analogie qui me l'a dicté; il est conforme aux vœux de la nature et aux règles de l'art; et sa bonté a pour garant les succès que sa publicité ne peut que multiplier.

mais Messieurs, que ces préliminaires ne vous fassent pas soupçonner qu'il s'agit ici d'un grand effort d'imagination, d'une invention pénible et merveilleuse. j'ai eu l'honneur de vous avertir que je n'avais à vous entretenir que d'un petit fait de pratique facile à deviner comme à répéter; et si j'ambitionne quelque gloire dans l'hommage que je vous en fais, c'est celle d'en discuter avec vous la vérité, de le purer au foyer des lumières de votre illustre compagnie, et de lui attirer les suffrages et la sanction.

je veux vous conduire à prononcer avantageusement sur ce fait, en

vous en retraçant de semblables qui à tout moment se passent sous
nos yeux, et dont nous sommes à la fois les auteurs et les témoins.
entre les boisons appropriées, les saignées générales, les pédicules, les garçaimmes,
les cataplasmes, quelle est encore notre ressource dans les équinanches et les
ophtalmies? les saignées locales faites par les scarifications, la piqûre des
veines du voisinage ou de la partie même, les sangsues ne nous rendent
sans contredit les services les plus essentiels, et nous oublions rarement
d'y recourir, quoiqu'il faille confesser que c'est toujours un peu tard que
nous y songeons, et que malheureusement nous négligeons beaucoup trop
cette utile méthode. Dans les inflammations fixes et bornées, dans les
engorgements douloureux, dans les tumeurs artérielles chaudes, nous nous
nous par plus de confiance aux évacuations de sang faites sur la partie
qu'à tout autre remède? Dans les gonorrhées même, pour ne pas entacher
les exemples, et ne point sortir de notre sujet, ne voyons-nous pas que
cette évacuation déterminée par des efforts, par une jouissance brutale
qui brisent soudain quelques vaisseaux de l'urèthre, met fin comme par
un prodige non seulement à la courbure forcée dont était affectée la verge,
mais encore à la fonte d'accidents qui l'accompagnaient?
maintenant, Messieurs, je pourrais me taire. vous voyez le fait
de mon moyen, et c'est à votre sagesse à en apprécier la valeur et à
votre expérience à en constater l'utilité. en attendant que l'un est



l'autre vous s'édent en sa faveur avouer qu'il est très raisonnable
de saigner dans les gonorrhées violentes non au bras, mais à la
verge même; et que la dépletion qu'on obtient par cette saignée doit
opérer un bien que ni celles qu'on prodigue ailleurs, ni les médicaments
qu'on redouble à mesure qu'ils sont moins d'effet ne sont pas capables
de produire.

ce n'est point une affaire embarrassante de saigner à la verge: il suffit
pour y réussir de tenir et fixer entre le pouce et l'index de la main
gauche une des trois veines qui rampent sur le dos de cet organe et de
préférence celle du milieu, et de la piquer entre ces deux doigts. le
sang coule assez abondamment et sans le secours d'aucune ligature.
quand il ne sort que lentement, on appuie l'extrémité d'un doigt
au dessus de l'ouverture près la symphyse des pubis, et cette légère
compression en accélère aussi tôt l'évacuation. lorsqu'il ne s'écoule par
de lui-même, un peu d'amadou ou d'agaric tenu un moment sur
la piqure de la veine, et sans bandage, car il serait très dangereux
d'en appliquer, le martèle à coup sur. on en tire un ou deux
verres, plus ou moins selon les circonstances, et on revient à cette
saignée aussi souvent que le comportent la nature et la vivacité
de la douleur.

la lancette et surtout le phlébotome allemand sont préférables aux

† il faut cependant y saigner quelque fois, et cette saignée doit toujours durer un sujet
pléthorique précédé d'une saignée de la verge dont elle fait à la verge beaucoup de bien —

sang-fus qui cependant ne sont pas à dédaigner. il est bon d'observer
que lorsque les animaux gorgés de sang ont lâché prise, il faut
plonger la verge dans un vase plein d'eau tiède, afin de prolonger
l'évacuation, ce qu'on peut et doit faire aussi dans la saignée instrumentale
si le sang sort en trop petite quantité.

il n'y a point d'erection douloureuse, de cuisson, de chaleur, de l'écoulement,
qu'on veuille bien me passer ce mot trivial, qui tiennent contre
l'efficacité de ce secours. j'ajure même que ces symptômes ne paroissent
point si on l'administre dès l'invasion de la gonorrhée, et qu'ils s'abolissent
il les conduit bientôt à un degré si faible que le malade ne s'en plaint
plus, quoi qu'il en reste assez pour ne pas faire avorter le mal et le
changer en indolent d'aigu qu'il aurait été. les coïsses et autres
remèdes dont je n'ai blâmé ci-devant qu'un usage immodéré doivent
servir d'accessoires à la saignée nouvelle, mais il en faut diminuer la dose,
et c'est moins pour l'aider dans ses effets, à parler strictement, que
je les conseille, que pour détacher le canal par les urines copieuses
et douces qu'ils y amèneront. la saignée de la verge ne leur laisse
guère autre chose à faire.

avec autant de propriétés, elle vous semblera devoir abréger de
beaucoup la cure de la gonorrhée virulente, puisque sa durée ne
vient que du temps que l'on perd à en calmer les symptômes inflammatoires.
aussi, Messieurs, n'employai-je, depuis que je m'en suis avisé, jamais
plus de vingt à vingt-cinq jours pour en tarir parfaitement



seulement, du moins dans le plus grand nombre de cas, car vous
savez qu'il en est qui mettent en défaut les précautions les plus sages,
et qui s'élèvent en dépit de tout. mais celles-ci qu'il me soit per-
mis d'ordinaire de remonter, ma manière de les traiter en réduit le tems
à la moitié de celui qu'elles existaient entre d'autres mains, et je crains
encore d'en dire trop peu. (+)

Il est dans la cure de gonorrhées un événement dangereux quelque fois,
et toujours désagréable, c'est leur métastase sur les testicules, on pour-
rait le langage vulgaire, leur chute dans les bourses. on ne fait pas
plus prévaloir un malade contre cet accident que l'en tirer promptement
lorsqu'il lui est arrivé. refusera-t-on à la saignée qu'il me paraît le mérite
de la première propriété? et si je vous dis qu'à son aide j'ai vingt fois
dissipé dans le cours d'une journée ce qui étoit affligeant et mal,
vous paraîtrai-je exagéré dans son éloge?

et ces autres accidens aussi redoutés et aussi fréquens dans la gonorrhée,
le paraphimosis et le phimosis, quels remèdes les dissipent avec
plus d'aisance et de célérité? on connaît la communication des veines
honteuses sur lesquelles cette saignée doit avoir lieu avec les hypogastriques
dont les branches se portent aux parties de la génération en même tems
qu'à l'anus et à la vessie. on connaît également la voie courte et
admirable par où quelques-unes d'elles reçoivent le sang de certaines
arteres de leur nom: l'évacuation de ce sang se faisant avec le sérum

(+) M. de la Harpe est encore plus expéditif. il prescrit soit d'employer toutes sortes de chauds pessaires
en 15 jours et il prétend qu'ils ne doivent durer que ce tems. mais il me semble moins
honnête dans l'usage qu'il a de cette maladie, que dans celui qu'il s'est fait sur les
autres affections syphilitiques.

et étant pour ainsi dire topique, doit donc être puissamment efficace
contre ces affections, (le triplement inflammatoire du gland et la
contraction excessive du prépuce) et en outre contre toutes celles qui
dépendent d'une plénitude locale, d'une irritation vive des parties, d'une
sensibilité trop exaltée, d'un organe trop impétueux, telles que le
téisme, la strangurie, les hémorroïdes ardentes, le priapisme, la
satyriasis et les autres passions érotiques.

Le raisonnement n'est pas raison: au lieu donc de continuer à vouloir
parer le petit précepte que je viens de poser du coloris séduisant
d'une théorie qui de tout tenus se prête à orner les bonnes doctrines
comme les mauvaises, je me contente d'ajouter à ce que j'ai dit quelques
observations pratiques plus propres à porter la conviction dans les esprits
que ne l'est cette ressource qui souvent les égare plutôt qu'elle les
éclaircit, et ces observations, je les prends au hasard dans la multitude
de celles qui se présentent à ma mémoire.

1^{re}
Observation

Un grand seigneur trois mois après avoir passé aux remèdes pour
une gonorrhée virulente accompagnée de chancre à la verge, conservait
encore un écoulement, et de temps en temps tombait dans une dysurie
alarmante, et avait des érections à lui faire jeter les hauts cris?

Cinquante louis dépensés à Paris pour cette maladie ne l'en avaient
pas guéri, et en province où son état militaire venait de l'appeler, il
se disposait à un nouveau sacrifice pour s'en délivrer lorsqu'on lui
fit connaître de lui. Cinq saignées à la verge faites en huit jours



lui rendirent la première tranquillité, et sa guérison obtenue en quelques semaines me valut ses largesses, et une récompense beaucoup plus flatteuse que l'argent, sa sincère amitié.

2^e
Observation

L'année dernière allant à Nancy à Bidelts, je rencontrai à moitié chemin un jeune officier de Dragons qui relayait, et dont le guide nous devint commun. aux grimaces qu'il faisait je m'appercus bientôt qu'il souffrait et il ne lui fallut qu'une question pour m'avouer qu depuis quinze jours il avait une gonorrhée qui lui causait les plus vives douleurs. c'était pour lui un moyen de voyager bien dangereux que de courir à franc-étiers: il fallait cependant continuer pour les raisons les plus graves, et il se fit impunément à la faveur d'une saignée à la verge que je lui pratiquai à la première poste où nous descendîmes, laquelle le soulagea tellement qu'il ne lui resta plus qu'un peu d'ardeur d'urin dont une seconde saignée à notre arrivée triompha parfaitement. le bien qu'il éprouva de celle de la route à mesure que le sang coulait fut si sensible, qu'il ne voulut pas me permettre d'ouvrir la veine, et qu'il la laissa ouverte pendant deux postes au bout desquelles l'état de ses cuisses et de sa fesse le détermina à faire arrêter le sang.

3^e
Observation

Depuis que le Rég.^t de Berry est à Strasbourg j'ai peut-être saigné cent fois à la verge et pour des gonorrhées virulentes et pour des maladies analogues. sur la fin de l'année je fus mandé pour un capitaine d'infanterie de la garnison dont les testicules monstrueusement enflés et douloureux à l'excès, à la suite d'un écoulement gonorrhéique supprimé prématurément, et par des moyens violents, semblaient devoir tomber

en gangrene avant vingt quatre heures, une bonne saignée faite à la verge sur le champ fit évanouir la douleur et une seconde encore plus copieuse que j'allai faire à minuit, c'est à dire six heures après la première ramena le soulagement, et rendit les testicules à leur état ordinaire. vous pouvez bien, Messieurs, que les cataplasmes et les boisons anti-phlogistiques ne furent pas oubliés.

2^e
Observation

La Vieille Maréchal-ferrant du Régiment ayant une gonorrhée très aiguë avait voulu même dérober la connaissance et se traitait à sa manière et parvenant à celle des chevaux, au bout de quelques jours il lui survint un gonflement au gland avec dureté, rougeur, et des élancements d'autant plus insupportables que cette partie portée beaucoup au delà de son volume naturel ne pouvait plus être contenue par le prépuce qui lui-même était très enflammé et tendu prodigieusement, il fut réduit à me demander du secours, et je jure que pour appaiser tout à fait l'orage, il ne fallut qu'une saignée à la verge que je fis à la vérité la plus forte que je pus: après la disparition des accidents la gonorrhée livrée enfin à des soins mieux dirigés suivit la marche qu'elle devait suivre et se termina en fort peu de temps.

3^e
Observation

mes confrères m'ont tous vu l'an dernier saigner à la verge un chevalier de l'ordre de suède, et le délivrer par ce moyen d'un effet leur parut un enchantement, des plus véhémentes douleurs de vessie qu'on eût jamais éprouvées, je puis faire remarquer en passant que la raison de cet étonnant succès est la même que celle de la singulière facilité avec laquelle on réussit dans les embarras urinaires à introduire la



la foudre, lorsque dans les tentatives inutiles qu'on a faites précédemment
il s'est rompu quelques vaisseaux qui se sont dégorger, ou qu'on a eu
recours à la saignée ordinaire.

je me borne à ce petit nombre d'observations parce qu'il me paroît suffisant
pour vous faire augurer favorablement de la saignée à la verge dans
la maladie qui nous occupe. je desirerois que cette pratique devienne bientôt
la votre et celle de tous les chirurgiens, ses succès m'édifieroient ni entre
vos mains, ni entre les leurs, et telles en seroient la constance et l'étendue
que je pourrai goûter le plaisir secret d'avoir été utile à ma profession
même dans un aussi médiocre sujet.

P. S. je ne dois pas omettre que l'idée de la saignée des veines honteuses
se trouve dans Heister, Junccker et Col De Vihann, peut-être est-ce dans
les ouvrages de ces auteurs que je l'ai prise. si je m'en souvenais bien, je
l'aurais de bon cœur, mais quoiqu'il en soit, lorsque j'y pensai la
première fois, je la pris alors de mon fonds, et ce n'est qu depuis peu
qu'en les parcourant je me suis aperçu qu'ils en ont parlé avant moi. il
est vrai que c'est de la manière la plus vague qu'ils l'ont conseillée, et
ils ne l'ont regardée tout trois que comme une ressource générale à laquelle
dans des cas extrêmes on pourroit recourir. je suis presque certain qu'un
Chirurgien ne l'a encore mis en usage, et que dans les maladies vénériennes
auxquelles je l'ai appliqué avec tant d'avantages, elle est encore un moyen
absolument ignoré, au demeurant qu'importe à l'art qu'on le sache
ou non, si par l'auteur si elle peut lui être profitable? et qu'il s'agit à

à l'humanité que son projet soit nouveau ou renouvelé, si elle doit
lui continuer le bien qu'elle en a déjà reçu ?

De Strasbourg le 5 février 1782

J. Berry G. D. Méd. et
Chirurg - Maj. du Rég^t de
Cavalerie de Berry



